



Des vacances à la ferme inoubliables

AGRICULTURE Si le Covid a encouragé les citoyens à faire leurs courses à la ferme, il les a aussi poussés à vivre d'autres aventures campagnardes. Dormir dans la paille ou dans des chambres confortables et partager le quotidien des paysans les a également séduits.



Des vacances à la découverte de la Suisse, de ses campagnes et de ses paysans comme ici à Cremin. PHOTO LUDMILA GLISOVIC

LUDMILA GLISOVIC

BROYE

Tendances, les vacances à la ferme séduisent chaque année de plus en plus de citoyens à la recherche d'authenticité. Et, malgré un début de saison rempli d'inquiétudes et de réservations annulées, les paysans logeant des voyageurs se déclarent heureux du taux d'occupation. La crise sanitaire aura ainsi profité au tourisme rural.

Trois agriculteurs broyards, proposant des hébergements aux styles très différents, racontent cette saison particulière. Un quatrième, qui n'a malheureusement pas pu recevoir des vacanciers cette année, explique l'importance de l'agritourisme pour les paysans.

La paysanne Fouzia Ducry propose de dormir sur la paille à La Magie de la ferme, à Dompierre (FR) «Nous ouvrons du 1^{er} mai jusqu'à fin octobre», annonce celle qui fait aussi table d'hôte. Si elle

se réjouit de la bonne fréquentation du dortoir durant les mois d'été, elle relève que les classes qu'elle a l'habitude de recevoir au printemps ont annulé leur venue. En revanche, les visiteurs, essentiellement Suisses, ont passé dans l'ensemble plus de jours sur place que d'habitude.

Beaucoup de demande

A la Ferme Le Bochet, à Granges-Marnand, Jean-Jacques Estoppey, qui reçoit classes et touristes depuis une vingtaine d'années, a dû ronger son frein. En effet, il ne suffit pas d'avoir de la paille pour que l'on puisse y dormir. Victime d'un incendie il y a deux ans, il n'a pas encore pu reprendre cette activité. «Nous avons reçu énormément de demandes cette année», regrette-t-il, lui qui reçoit en temps normal jusqu'à 500 hôtes par année. Un chiffre qui pourra doubler grâce aux travaux entrepris après l'incendie.

Si ce secteur est important financièrement pour son exploitation, au-delà de l'aspect pécuniaire, militant il entend défendre l'agriculture. «Je désire sensibiliser les gens et leur permettre de comprendre ce qui les entoure en les familiarisant avec le travail de la ferme et ses animaux.» Dans cet esprit nature, au Bochet, le wi-fi n'est pas installé.

Une saison différente et positive

Changement de lieu et de concept. La Ferme de la Corbière, à Estavayer-le-Lac, propose des chambres, des places de camping, des cabanes originales et même une péniche sur l'herbe, du mois d'avril à fin septembre. «Dans l'ensemble, cette année a été vraiment positive. Nous avons reçu beaucoup de demandes et nous avons été rapidement complets. Cette année c'était plein partout et les vacanciers devaient réserver pour trouver de la place», précise Flo-

rence Marmy qui, depuis le décès de son mari, gère seule la ferme bio et l'accueil des hôtes. «Les revenus de l'exploitation viennent pour moitié de la ferme et pour moitié des hébergements», ajoute-t-elle.

Bémol de cette année Covid, elle relève que pour des raisons d'espace dans les blocs sanitaires, la capacité d'accueil n'a pas pu être de 100%. Autre perte, ici aussi, avec l'annulation des camps scolaires au printemps.

Si les Suisses alémaniques tiennent le haut du pavé, Florence Marmy remarque que les Romands se sont mis davantage cette saison aux vacances en tente et à vélo. «Nous avons reçu aussi plus de camping-cars et de bus», relève-t-elle encore.

Autre décor avec Dormir à la ferme, à Cremin. Et là, on est loin de le faire sur la paille. «Il y a toujours eu deux familles sur notre exploitation agricole. Alors quand est venu le tour de mon cousin (Chris-



tophe Moos) et de moi de prendre les rênes, il a fallu nous diversifier pour que ce soit financièrement viable», explique Michel Bessard qui gère les activités de loisir, tel que le swin-golf et les chambres d'hôte.

La nature a la cote

«Cette saison s'est très bien déroulée. Nous avons constaté que les citadins étaient à la recherche de contact avec la nature», explique l'agriculteur qui a ouvert cette an-

née ses chambres d'hôte à partir des saints de glace.

Michel Bessard relève que durant toute la période des vacances, ils ont fait le plein. «Les week-ends sont complets jusqu'à la fermeture en novembre et pendant les fêtes de fin d'année. Nous avons déjà reçu des réservations pour l'an prochain», se réjouit-il.

Si le brunch avec les produits de la ferme, auquel l'agriculteur donne de son temps, est une activité en

soi, d'autres séduisent les vacanciers. «Beaucoup de familles recherchent un contact direct avec des animaux. Nous avons deux petits chevaux que l'on peut promener en laisse. Des poules, des lapins, etc. Ça plaît beaucoup», conclut-il dans un grand sourire.

Reste à savoir si cet envol d'un tourisme régional et original résistera au retour des voyages à l'étranger.

Evolution positive des nuitées

Andreas Allenspach, directeur d'Agritourisme Suisse, donne quelques chiffres relevés sur un site de réservation. «Entre janvier et juin, la plate-forme Myfarm.ch a enregistré 828 réservations pour un chiffre d'affaires d'environ 509 000 francs. Ce montant est très proche de celui de 2019, mais pour l'année entière.»

Les hôtes sont à 62% Suisses, ils sont suivis par les touristes allemands avec 26%, arrivent loin derrière les Hollandais avec 3%. «L'agritourisme ou agrotourisme a bénéficié du fait que les presta-

taires sont restées ouvertes pendant le semi-confinement», ajoute le directeur qui constate également que la durée des séjours s'allonge. «Auparavant, les gens logeaient dans les fermes juste pour un week-end. Aujourd'hui, les familles choisissent d'y passer leurs vacances principales, soit une à deux semaines.»

La diversification des hébergements, les nombreuses activités proposées, le contact avec les animaux et les relations privilégiées avec les paysans font le succès de ce modèle de vacances. **LUG**